

LA QUÊTE DU SACRÉ CHEZ ZÉNON ET LE PRIEUR DES CORDELIERS : UN CAS DE MARRANISME DE L'ESPRIT ?

par Maria CAVAZZUTI (Modène)

I - Deux prototypes des élites intellectuelles et religieuses du XVI^e siècle

L'érudition de Yourcenar, sa maîtrise de la matière historique et de la fiction romanesque dessinent un tableau presque parfait du XVI^e siècle. Bien placés dans un décor soigneusement esquissé, Zénon et le prier des Cordeliers peuvent être considérés, à bon droit, comme les prototypes des élites intellectuelles et religieuses du siècle de la Réforme.

Avant d'aborder le sujet de cette contribution^[1], il me semble utile de cerner, d'une manière nécessairement schématique, quelques traits caractérisant les deux héros étudiés dans la perspective de leur quête du sacré et dans leur rapport spéculaire vis-à-vis du climat culturel du siècle.

Tous deux sont mêlés, malgré eux, aux controverses confessionnelles qui influencent et troublent leur vie, quoiqu'ils n'y participent pas directement.

Ils subissent, plus ou moins directement, la violence du pouvoir politique et religieux. Ils assistent, découragés et impuissants, au conflit, qui se traduit souvent par un affrontement sanglant, entre "différents" – tour à tour musulmans, juifs, catholiques, réformés – et pouvoir établi (689)^[2].

[1] Cette contribution tire son origine d'une brève intervention que j'ai faite lors du colloque "Marguerite Yourcenar et le sacré". Le thème demanderait une analyse plus approfondie et adressée aussi à d'autres personnages de *L'Œuvre au Noir*. Dans sa forme actuelle, elle se borne à poser une question et à esquisser les traits essentiels d'une recherche plus vaste à laquelle j'espère pouvoir me dédier prochainement.

[2] Cette page, parmi beaucoup d'autres que l'on pourrait citer, prouve l'extrême

Ils vivent au début d'un mouvement paradoxal qui, d'un côté, place l'homme au centre de l'univers en tant que sujet pensant et en tant qu'être parlant, mais qui, de l'autre, le détrône en le réduisant à un objet de la connaissance : " l'opérateur brûlé par les acides de la recherche était à la fois sujet et objet, alambic fragile et, au fond du réceptacle, précipité noir" (702). Un objet tout à fait pareil à une multitude d'autres objets qui composent l'univers, un objet né, lui aussi, de l'agrégation et de la désagrégation d'éléments qui, poussés par une force déterministe, se composent et se décomposent sans aucune finalité transcendante déchiffrable. "Des lois mathématiques plus complexes et plus inconnues encore que celles de l'esprit ou des sens présidaient à ce va-et-vient de fantômes" (698), " des faces différentes d'un même solide, qui était l'homme" (698).

Ils font l'expérience angoissante de la limite de l'homme. Une expérience qui introduit dans l'esprit du prier le doute et, par moment, le désespoir ; et, qui chez Zénon, se traduit par le rêve du suicide avant l'heure : "Il était las de ce mélange de feu instable et d'épaisse argile. *Exitus rationalis* : une tentation s'offrait [...] ; un dégoût, une vanité peut-être, le poussait à faire le geste qui conclut tout" (692), ou par son opposé, le rêve de créer un automate, un Golem : " en ses heures d'audace, il s'était pris à rêver d'ingénieur un automate moins rudimentaire que nous" (691) [3].

Ils assistent à la rupture de la grande synthèse du haut Moyen Age entre foi et raison, entre transcendance et immanence, entre liberté de Dieu et liberté de l'homme et ils en font l'expérience existentielle. Cette situation inconfortable pousse le médecin à tout vérifier empiriquement et critiquement d'après la conviction qu' "une once d'observation raisonnée valait [...] plus qu'une tonne de songes" (689) ; cette situation le pousse à parcourir "la voie qui consiste à tout nier, pour voir si l'on peut ensuite réaffirmer quelque chose, à tout défaire, pour regarder ensuite tout se refaire sur un autre plan ou à une autre guise [...]" (674). Par son œil, grossi par la loupe, il se voit voyant ; l'œil humain, pareil à l'œil de Dieu de certains tableaux à sujet religieux, devient l'instrument symbolique

conflictualité du climat religieux de l'époque. Le chiffre de la page placé entre parenthèses renvoie à *L'Œuvre au Noir* (édition de la Pléiade de 1982). C'est à cette édition que nous nous référons ici pour les œuvres romanesques de Marguerite Yourcenar.

[3] Un mythe de l'époque, lui aussi, comme celui de Faust qui date, comme le premier, de la deuxième moitié du siècle (1580).